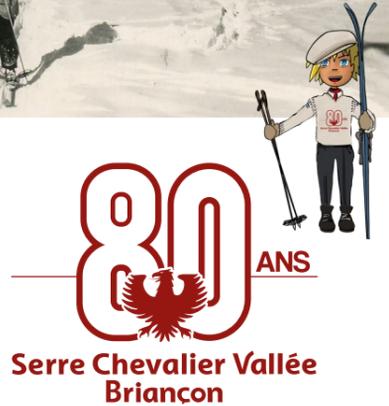
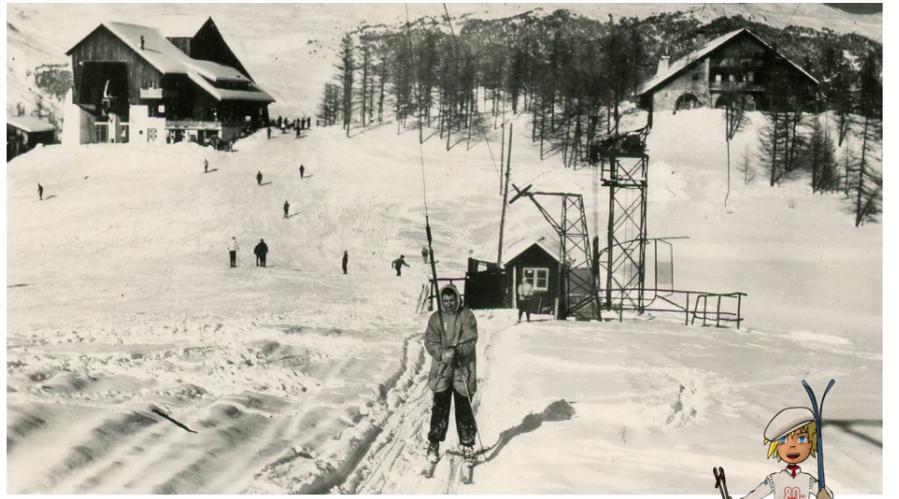




Et le téléphérique créa Serre Chevalier

Le 21 décembre 1941, le téléphérique de Serre Chevalier, alors l'un des plus longs d'Europe, est inauguré ouvrant l'accès aux premières pistes de la station. 80 ans plus tard l'appareil emblématique continue d'écrire la renommée internationale du plus grand domaine des Alpes du sud. Pour célébrer comme il se doit cet anniversaire, la vallée sort le grand jeu !



DE TRÈS NOMBREUSES FESTIVITÉS SONT PRÉVUES TOUT AU LONG DE LA SAISON POUR CÉLÉBRER LES 80 ANS DE LA STATION.

Le 21 décembre, date anniversaire, une cérémonie spectacle officielle rendra hommage aux figures emblématiques de l'histoire de la station sur la place du Téléphérique à Chantemerle (Saint-Chaffrey)

Pendant les vacances d'hiver se dérouleront :

- une reconstitution historique et pyrotechnique à Villeneuve (La Salle-les-Alpes)
- un show glisse suivi d'un grand concert à Chantemerle (Saint-Chaffrey)
- un événement festif dans les fortifications de Briançon.

Lors des vacances de printemps, Monêtier-les-Bains proposera un spectacle aquatique.

Si l'histoire retient la date du 21 décembre 1941 comme celle de l'avènement de Serre Chevalier, elle n'oublie pas non plus que les débuts du ski dans le Briançonnais remontent à plus de 120 ans ! Du Capitaine Clerc qui initia le peloton d'élèves skieurs du 159 RIA, au Capitaine Rivas qui ouvrit à la caserne de Briançon, l'Ecole Normale du Ski (1904) puis une fabrique de ski en mélèze et publia en 1906 Le Petit Manuel du Skieur à destination des militaires, jusqu'au premier concours international de ski en France organisé en février 1907 à Montgenèvre. Le terreau était fécond pour la création d'une station d'envergure. Dès 1935, sous l'impulsion du Club Alpin Français (CAF), les études débutent dans la vallée de la Guisane choisie pour ses potentialités adéquates à la pratique de ce nouveau sport. Trois ans plus tard, les travaux débutent à Chantemerle. Deux tronçons sont prévus pour 4 km de montée, constituant à l'époque, l'une des plus longues lignes téléphériques d'Europe. Huit pistes sont aménagées, avant l'inauguration en 1941. D'abord en zone, puis occupé, le Briançonnais organise une succession de concours de ski, luge, raquettes, bobsleigh, patin à glace, hockey, saut et Serre Chevalier accueille les Championnats de France de ski en 1942, 1943 et 1944. Après la guerre, le domaine skiable n'aura de cesse de se développer, pour offrir, 80 ans plus tard, 81 de pistes réparties sur 250 km et desservies par 59 remontées mécaniques. Les pionniers ne s'étaient pas trompés de site.



PORTRAIT Alain Nevu, 40 ans sur le câble

En 1980, son service militaire bouclé, Alain Nevu est embauché comme conducteur du téléphérique. Un câble sur lequel il fera toute sa carrière qui s'achèvera à la fin de cette saison 2021/2022. D'abord affecté à la benne du deuxième tronçon, transportant 25 personnes maximum, après l'incendie ravageur de 1983, il bascule comme cabinier sur le premier tronçon du nouveau téléphérique. « La benne accueillait 60 personnes, nous roulions à fond à une vitesse de 9 mètres par seconde (contre 6m/seconde aujourd'hui sur la télécabine) sur les 500 m de dénivelé, nous pouvions effectuer jusqu'à 50 rotations par jour pour absorber le nombre impressionnant de skieurs. Parfois, la queue dépassait 300 mètres. Le soir, nous étions fracassés de fatigue ! » Si le conducteur de l'appareil est en gare, le cabinier se charge de charger et décharger les voyageurs, de fermer les portes, de ralentir la benne si le vent est trop fort, d'assurer la sécurité et de gérer les évacuations en cas de panne ou d'accident. « En 1984, la benne a tapé violemment un pylône à cause du vent, blessant les cinq personnes à bord. On a eu chaud... » En quarante ans de voyages suspendus, Alain n'a connu qu'une panne nécessitant l'évacuation des passagers. « Dans ce cas, on est seul dans la cabine pour gérer la descente individuelle, par corde et baudrier, sous la benne. Les pisteurs réceptionnent un à un les skieurs. C'est une opération longue et minutieuse. » C'est avec un pincement au cœur que le plus vieux cabinier, soufflera, avec son départ en retraite, les 80 bougies du symbolique appareil de Serre Chevalier.

télex...télex...télex...

Chapelle Saint-Arnauld

Edifice religieux qui compte parmi les plus anciens du Briançonnais, depuis 2007, il bénéficie régulièrement de travaux de rénovation et préservation. Aujourd'hui, en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), la commune s'apprête à réhabiliter les peintures murales du XVIe siècle représentant le martyr de saint Sébastien et ornant la chapelle latérale sud ainsi que le sol et un petit autel en pierre. Une longue phase d'études en concertation avec l'Architecte des Bâtiments de France sera nécessaire avant la mise en œuvre des travaux. A l'issue de cette réhabilitation, la commune souhaite valoriser ce site aussi remarquable que singulier.

Cloche au sommet

Le 8 septembre, la nouvelle cloche de la chapelle Saint-Arnauld a retenti sous les applaudissements. Et contrairement à la précédente, qui était fêlée, elle tinte juste ! Ses 155 kg de bronze ont été hissés au sommet du clocher par les services techniques de la commune et des campanistes de Paccard, l'un des deux derniers fondeurs de cloches de l'Hexagone. La refonte de la cloche aura coûté 10160 euros, pris en charge par l'association des Amis de Saint-Arnauld en partenariat avec la mairie pour le transport et la logistique.

